

Les secrets dévoilés de l'amphithéâtre de Saintes

On croyait tout savoir sur l'amphithéâtre gallo-romain de Saintes. Lors de sa restauration, de nouvelles fouilles ont donné lieu à de belles découvertes.



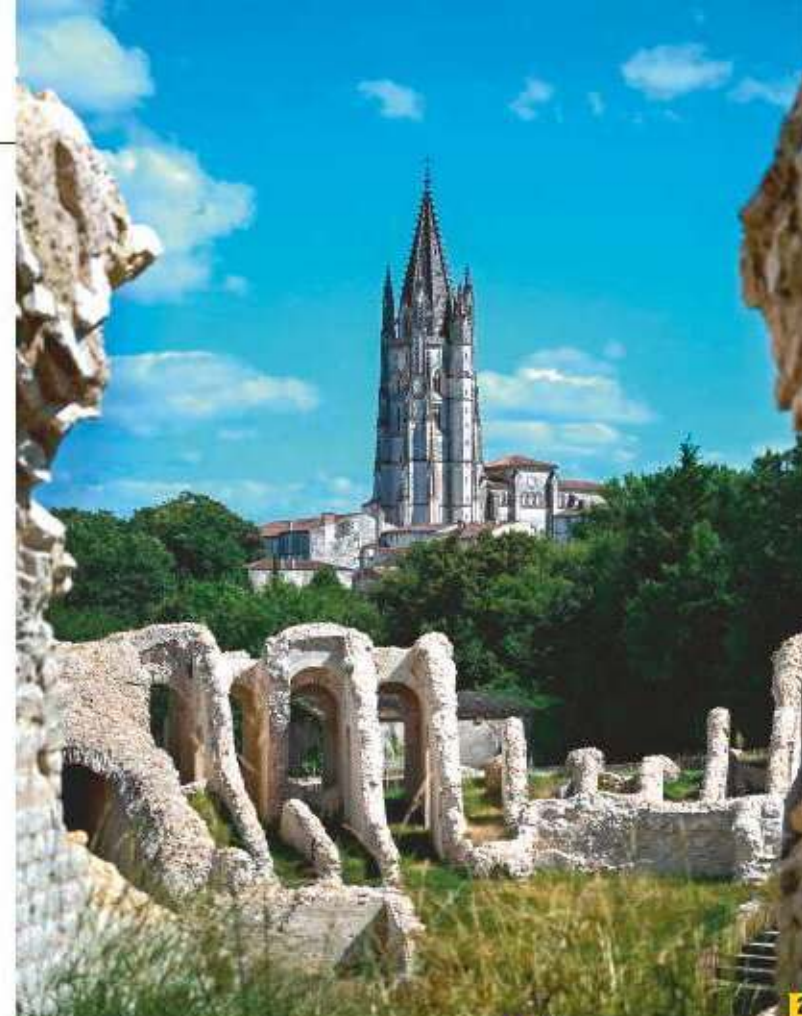
APPUYÉS SUR les flancs d'un vallon verdoyant, des murs de calcaire cernant une arène ovale se laissent découvrir sur les hauteurs de Saintes (Charente-Maritime). Ces majestueuses ruines rappellent le glorieux passé gallo-romain de la ville. Depuis 2018, une campagne importante d'études et de restauration a été entreprise, dont la seconde phase vient de s'achever. Elle a réservé quelques surprises. La restauration proprement dite a été précédée d'une opération « d'archéologie

du bâti », c'est-à-dire d'auscultation de chaque moellon et mortier de l'amphithéâtre, qui a duré quatre mois. Elsa Ricaud, architecte du patrimoine chargée de l'ensemble du chantier, explique : « Avant de restaurer les deux portes, de consolider les arcs, de rétablir le drainage... il fallait établir que ce monument, plusieurs fois restauré depuis qu'il a été classé aux monuments historiques en 1840, comportait encore de véritables niveaux antiques. » C'est bien le cas. Les archéologues se sont aidés de relevés en 3D de tous les murs.

Au cours des fouilles, un témoignage émouvant a surgi : les empreintes des pas de maçons de l'Antiquité prises dans le mortier frais, « comme s'ils étaient partis la veille ! » commente Karine Robin, responsable du service d'archéologie départemental qui a mené les fouilles sur le site, avec l'Institut



1



2

national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

On savait depuis le XIX^e siècle que la construction de l'amphithéâtre s'était achevée vers 40 après J.-C., car les érudits de l'époque avaient mis au jour une pierre gravée portant une dédicace à l'empereur Claude (41-54 après J.-C.). La découverte récente d'une carrière sous le site de l'édifice a permis de préciser que les travaux ont commencé dans la foulée de la colonisation romaine. En effet, faisant littéralement « d'une pierre, deux coups », les bâtisseurs extrayaient leurs blocs du rocher qu'ils préparaient pour asseoir les gradins. Or, une céramique trouvée dans les niveaux de cette carrière mentionne le règne d'Auguste (27 avant J.-C. à 14 après). « L'amphithéâtre est donc l'un des plus anciens de Gaule, sans doute le premier construit. Celui de Nîmes ne s'élèvera qu'en 90 après J.-C. », confirme

1 L'amphithéâtre, achevé vers 40 après J.-C., est l'un des plus anciens de la Gaule romaine, peut-être le premier construit.

2 Juste derrière l'édifice romain et reliée par un sentier piéton, se dresse la basilique Saint-Eutrope, célèbre pour son chœur roman (XI^e siècle).

Pour visiter l'amphithéâtre : saintes-tourisme.fr ou 0546742382.

Muriel Perrin, directrice des patrimoines de la ville. Sans doute, l'importance stratégique de *Mediolanum* (nom romain de Saintes), capitale de l'Aquitaine romaine, rendait-elle urgent son embellissement aux yeux de l'empereur.

L'histoire à réécrire

Les archéologues ont aussi découvert que les grands blocs de pierre dressés tout autour de l'arène centrale avaient été restaurés à la fin du III^e siècle. Ce qui est confirmé par une autre datation : « Le caniveau qui fait le tour de l'arène pour la drainer a été refait... à la fin de l'année 274 ! » raconte Karine Robin. Son couvercle en chêne (conservé par l'humidité) a été daté grâce à la dendrochronologie – science qui remonte le temps en comptant les cernes annuels sur les bois anciens. « On disait jusqu'à présent que l'amphithéâtre avait été démonté pour construire le rempart alors que la ville se rétractait au début du IV^e siècle, poursuit l'archéologue. Cette nouvelle donnée nous invite à réécrire l'histoire. » Les jeux de gladiateurs ont donc continué – à Saintes, et peut-être dans d'autres cités – jusqu'à leur interdiction, en 404, par l'empereur chrétien Honorius, soit une centaine d'années plus tard qu'on ne le pensait.

Si l'amphithéâtre n'accueille plus de combats d'ours, il est devenu un espace vert prisé, empreint de romantisme, conservatoire d'un écosystème fragile. « C'est un chantier expérimental, reprend l'architecte. Avant d'intervenir, il a fallu délocaliser provisoirement 800 alytes accoucheurs – une espèce de crapauds – dans des parcs voisins. » Et éviter que les échafaudages ne détruisent une orchidée sauvage ou les plants d'origan qu'affectionne l'azuré du serpolet, un papillon bleu protégé. Toute une faune et flore discrète qui, dès cet été, pourra de nouveau surprendre le visiteur attentif. ■ **Sophie Laurant**